

9 décembre 2011

Description linéaire du corpus des Gâthâs :

Les Gâthâs sont rangées en ordre décroissant du nombre de strophes, ce qui semble être une particularité provenant des diascévastes de l’Avesta. On observe également une tendance à faire des sous-unités (des *hâiti*) de 11 syllabes.

Le nom de chaque Gâthâ provient des premiers mots du texte. En tête, nous avons la Gâthâ la plus longue : **1. Ahunauuaiti Gâθā (Y28-34)** : 100 strophes de 3 vers (1^{er} hémistiche de 7 syllabes + le second de 9). La formule introductive, l’Ahuna Vairiia (**Y 27.13**) qui présente ce même schéma métrique et débute par le mot *ahū* aurait peut-être été la 1^{ère} strophe de cette Gâthâ avant d’être extraite et mise en exergue. Le **Y28** présente un genre unique, c’est un *yānā* « demande », faite au dieu. Le **Y29**, la « plainte de l’âme de la Vache », serait le texte de réglementation de l’immolation animale. Le **Y30** commence par une longue dissertation sur le *mainiiu* « mouvement actif de la pensée ». Jusque là, nous avons l’impression que le texte observe un programme dressé par le **Y28.1**.

Le **Y30.7** est le tournant du texte et nous n’y comprenons pratiquement rien. Le **Y30** est **concaténé** (par le mot *uruuata*) avec le **Y31.1**, ce qui est un gage de continuité entre les deux textes. Le **Y31**, long de 22 strophes, procède fréquemment par des questions adressées aux dieux (genre appelé en Avesta récent *frašna* et *frasā* « interrogatoire » en vieil-avestique).

Nous trouvons un fil conducteur rhétorique dans les Gâthâs : on commence par une dissertation sur le *mainiiu*, et on poursuit par une *frasā*. Ce « motif obligé » semble plaider pour le fait que chaque Gâthâ constitue la variante d’un rite soumis au même cursus opératoire. Le **Y32** est le texte de détestation des *daēuua* « démons », le genre étant un *apa.yasna* « sacrifice apotropaïque ». C’est le récitatif de ce moment sacrificiel où l’on écarte les forces hostiles de l’aire du sacrifice. Dans les deux dernières *hâiti*, **Y 33** et **34**, le discours devient proprement ritualiste, bien que le premier présente un grand nombre de problèmes lexicaux.

2. Uštāuuaiti Gâθā (Y43-46) : Composée de 66 strophes de 5 vers (4+7 syll.), elle commence par l’exclamation *uštā* « bonheur ! ». Ses 3 premières *hâiti* sont caractérisées par un refrain. Le **Y43** est une dissertation sur le *mainiiu*, le **Y44** est une *frasā*, et le **Y45** constituerait peut-être la partie ritualiste. Le **Y46** n’a pas de genre défini. Cette Gâthâ semble être composite, mais nous n’en avons pas de preuve directe.

3. Spəntā.mainiiu Gâθā (Y47-50) : 41 strophes de 4 vers (4+7 syll.). Comme l’indique son titre, elle débute elle-aussi par la dissertation sur le *mainiiu*.

4. Vohuxšaθrā Gâθā (Y51) : c’est une Gâthâ monohâtique de 22 strophes de 3 vers (7+7 syll.). C’est un texte condensé, et peut-être tronqué. Pour les diascévastes de l’Avesta récent qui ont installé ce corpus gâthique au cœur du Yasna, cette Gâthâ s’articule, pour le sens, avec la suivante.

5. Vahištōišti Gâθā (Y53) : autre Gâthâ monohâtique, elle est particulièrement complexe. Elle est composée de 9 strophes (peut-être 10, si on compte la formule conclusive **Y54.1**, l’Airiiaman Išiia, obéissant au même schéma métrique) de 2 vers (7+5 syll.) suivis de 2 vers (7+7+5 syll.). On a tenté de voir dans ce texte une cérémonie de mariage et la mention du nom de la plus jeune fille de Zaraθuštra dans son catalogue des noms propres y est sans doute pour quelque chose.

Il semblerait qu'on ait tenté de combiner ces deux dernières Gâthâs qui doivent préfigurer la réussite du sacrifice, c'est-à-dire la « disparition de l'obstacle », et l'obtention de l'immortalité.

Où résident les difficultés que l'on rencontre avec ce texte ? Si l'on prend l'exemple de la 1^{ère} strophe de la 1^{ère} Gâthâ, ces problèmes peuvent être illustrés par la diversité des traductions qui ont été proposées :

Y28 .1

*ahiiā yāsā nəmaṅhā, ustānazastō rafəδrahiīā
mainiūš mazdā paouruuīm, spəntahiīā ašā vīspəṅg šīiaoθanā
vaṅhəuš xratūm manaṅhō, yā xšnəuuīšā gəušcā uruuānəm*

Duchesne-Guillemin 1948, p. 220 :

Les mains étendues en prière vers ce secours,
Je vous demanderai d'abord à vous, ô Sage avec la Justice,
Les actes de l'Esprit Saint,
Afin de satisfaire le vouloir de la Bonne Pensée et l'âme du bœuf.

Humbach – Ichaporja 1994, p. 23 :

In reverence for him, with hands out-stretched at first I entreat (you) all, O Mazdā, for the actions of support of the spirit holy through truth, through whom you may gratify the intellect of good thought and the soul of the cow.

Kellens – Pirart 1998, p. 105 :

En hommage à (celui qui offre) le secours, les mains tendues, je (vous) demande à tous la (formule) fondamentale du bénéfique état d'esprit, ô Mazdā, avec l'Harmonie et l'acte (rituel) grâce auquel tu choies l'efficacité de la divine Pensée et l'être de la Vache.

Kellens 2007, p. 435 :

En hommage à ce secours [*brachylogie*], les mains tendues, je (vous) demande à tous, ô Attentif, le premier [*ellipse*] de l'Avis bénéfique, conformément à l'Agencement et d'un geste qui vous donne à chérir l'efficacité de la Bonne Pensée et l'âme de la vache.

On remarque que l'instrumental est, dans les Gâthâs, le cas de prédilection d'un certain nombre de mots qui, ensemble, forment une structure :


